

## Cyclisme/Après leur radiation de l'équipe nationale Les cyclistes contre-attaquent

F-K-O.M

Libreville/Gabon

Tout en présentant leurs excuses au peuple gabonais et à leurs fans, hier au cours d'un point-presse tenu à l'hôtel de Glass, les cyclistes bannis n'en sont pas moins convaincus que leur geste était nécessaire pour l'avenir de la petite reine dans notre pays.

APRÈS leur refus de prendre le départ de la 12e édition de la Tropicale Amissa Bongo, suivi de leur radiation de l'équipe nationale, les cyclistes sont sortis de leur mutisme hier, à la faveur d'un point-presse tenu à l'hôtel de Glass. Cédric Valer Tchouta et ses coéquipiers ont saisi l'opportunité pour tout débâler au grand jour et expliquer les raisons de leur mouvement d'humeur à l'origine de leur radiation à vie de l'équipe nationale. Sans mettre les gants, les cyclistes ont relevé que depuis 2010, chaque départ de la Tropicale Amissa Bongo a toujours donné lieu à des revendications d'ordre technique et financier. « Personne ne nous a demandé de choisir le cyclisme comme sport favori. Mais, est-il normal que depuis 2014, nous ne puissions pas percevoir nos primes inhérentes aux compétitions auxquelles nous avons participé ? », s'est interrogé le capitaine Tchouta, très remonté du fait que les cyclistes soient accusés d'être manipulés par une main noire. Surpris par la décision de



Photo : Kennedy ONDO MBA

Ephrem Ekobena : "C'était une décision très difficile, mais une équipe nationale doit être respectée".



Photo : Kennedy ONDO MBA

Cédric Valer Tchouta : "Nous avons boycotté notre départ et non la course"

Nicole Assélé, la ministre des Sports, non pas du bureau fédéral dont ils pouvaient attendre des sanctions, ils rétorquent : « Nous suspendre c'est fuir les problèmes qui minent le cyclisme gabonais. Une discipline inconsidérée dans notre pays, alors que l'Etat met les moyens pour l'organisation de la Tropicale Amissa Bongo. Le cyclisme n'est pas respecté au Gabon. Voilà le véritable problème. Comment expliquez-vous que des moyens colossaux sont débloqués pour la Tropicale, mais l'Etat n'arrive pas à nous mettre dans les conditions idéales ? C'est un véritable paradoxe », a déclaré le vice-capitaine Ephrem Ekobena, le plus expérimenté des six coureurs.

**ANTIPATRIOTISME** • Pour lui, la patronne des Sports se fourvoie quand elle dit



Photo : Kennedy ONDO MBA

Les six cyclistes présents lors du point-presse.

qu'elle n'était pas au courant de leur chapelet de revendications: « Nous l'avons saisie le 15 février dernier pour lui faire part

de nos problèmes. Des problèmes qui contribuent largement au manque de résultats satisfaisants », a-t-il souligné, en brandissant

la copie de la correspondance adressée à la ministre des Sports. Traités d'antipatriotes, les cyclistes ont réagi vigou-

reusement : « Quand nous mettons nos vies en danger pour défendre les couleurs du Gabon, n'est-ce pas une preuve de patriotisme ? Quand nous participons aux compétitions sans primes, n'est-ce pas une preuve de patriotisme ? Mais quand nous revendiquons ce qui nous revient de droit, on ose dire que nous ne sommes pas patriotes. De qui se moque-t-on ? », s'insurge M. Ekobena.

Cette sortie médiatique, au lendemain de celle du président fédéral Nazaire Maurice Embinga, a donné l'occasion aux cyclistes bannis de mettre en lumière les problèmes qui minent l'équipe nationale. Ils déplorent l'absence d'un entraîneur depuis un an et le manque de suivi technique. En sus, la sélection nationale n'a jamais eu de kinésithérapeute, encore moins une trousse de premier secours : « Nous déplorons également un manque de prise en charge tant national qu'international. C'est bien de nous traiter de tous les noms d'oiseaux et de nous radier de l'équipe nationale en disant que nous avons trahi la nation. Mais la vraie trahison c'est de nous demander de prendre part, chaque année, à la Tropicale sachant bien que nous n'allons pas gagner. On ne veut plus faire de la figuration et souiller le nom de notre pays », a poursuivi Cédric Tchouta. Lequel promet que le même scénario pourrait se reproduire, l'année prochaine, si leurs revendications restent vaines.

## Des chiffres catastrophiques pour la discipline

Serge A. MOUSSADJI

Libreville/Gabon

LORSQUE la ministre des Sports, Nicole Assélé, a décidé, après le mouvement d'humeur des coureurs nationaux durant la 12e édition de la Tropicale Amissa Bongo, de radier ces derniers à vie de toute compétition cycliste, les réactions ne se sont pas faites attendre. Tant au sein de la Fédération gabonaise de cyclisme (Fégacy) que sur les réseaux sociaux. Beaucoup estimant que la réaction du membre du gouvernement étant plus émotive que justifiée. Ce geste des coureurs gabonais de ne pas prendre part à la dernière Tropicale, pour réclamer des arriérés de primes et de meilleures conditions de travail reste, sur le plan statistique, justifié. Petit rappel de certains chiffres. Organisée pour la première fois en 2006, la Tro-

pique Amissa Bongo avait connu la participation de 11 cyclistes gabonais. Ainsi, pendant six longues années, le Gabon était capable de présenter deux équipes de six coureurs chacune. Soit 12 nationaux qui prenaient le départ de cette compétition. Cependant, les saisons 2011 et 2012 auraient pu constituer un avertissement pour les responsables du cyclisme. Durant ces deux périodes, la formule de deux "sélections nationales" est délaissée au profit d'une autre qui permettait alors d'intégrer deux clubs cyclistes. C'est ainsi que Vélo-club de l'Amitié et Ntsas du Plateau étaient sur la ligne de départ, respectivement en 2011 et 2012.

Puis, ce n'est qu'en 2013 que cette belle dynamique a commencé à s'effriter. En effet, de cette date à nos jours, seulement six personnes ont composé l'équipe nationale du Gabon. On se rend donc



Photo : Wilfried MBINAH

Les athlètes gabonais lors de la Tropicale Amissa Bongo.

compte que de 2006 à 2017, la sélection gabonaise a perdu 50% de son effectif. Ce chiffre démontre, loin de tout discours, que la politique sportive au Gabon n'a

jamais permis de tirer le cyclisme, comme d'autres disciplines sportives, vers le haut. Bien au contraire. Si on se base sur les performances des cyclistes gabonais sur les 11 dernières

années (2017 n'étant pas inclus après le mouvement de grève des cyclistes nationaux), on se rend rapidement compte que rien de bon n'est sorti de cette discipline.

Le meilleur résultat au classement général, pour la sélection nationale, est la 22e position de Coulibali Moussavou en 2006. Puis, suit la 36e place de Ephrem Ekobena toujours lors de la même année, et la 38e position de Frédéric Obiang en 2014. Le reste est à jeter aux oubliettes. A son corps défendant, Ephrem Ekobena est devenu le symbole de la dégringolade de la sélection gabonaise. Lors de sa première course en 2006, il avait réussi à occuper la 36e place. Depuis, Ekobena n'a jamais pu faire mieux. De 2007 à cette année, il a navigué entre la 61e et la dernière place. Ephrem Ekobena est le seul cycliste présent lors de la première édition en 2006 et à la dernière compétition de 2017. Si cela signifie un bon taux de renouvellement, cela indique aussi que la qualité n'est pas au rendez-vous. Comme le soulignent les chiffres susmentionnés.